



N°7 – hiver/winter 2015-16

Choc des identités , choc des inégalités

Nos médias s'alarment aujourd'hui d'une foule de divisions et de fractures superficielles, et ignorent largement la plus profonde et la plus grave de nos divisions : non pas une fracture abstraite de civilisation, de culte, d'identité, ou que sais-je encore, mais une fracture matérielle, tangible, qui oppose - dans cette ville - ceux qui détiennent assez de ressources et ceux qui en ont peu, ou moins qu'il n'en faut.

Dans ce journal, on part du principe qu'avant de chercher à comprendre les valeurs et identités qui nous rassemblent et nous divisent - nous, habitant(e)s de cette ville - il faut parler des ressources qui nous rassemblent et nous divisent : l'accès à l'alimentation, l'accès au logement, l'accès aux bonnes écoles, l'accès au crédit etc.

Lorsque les solutions à ces questions urgentes ne viennent pas "d'en haut", des circuits se tissent tout de même "par le bas", au niveau local, et ils traceront les routes, bonnes ou mauvaises, de ceux qui les sollicitent ...

Face à ce constat, on estime que le rôle d'un journal local est non seulement de rendre visibles des réalités méconnues, mais aussi - de façon plus positive - de (faire) découvrir les ressources locales, de (se) les rendre accessibles, et d'encourager les gens à les mettre en partage ...

Dans ce numéro, nous parlerons de ces personnes qui se retrouvent aujourd'hui exclues au sein de cette ville, et cherchent malgré tout à y trouver leur place, dans les niches de convivialité qu'offre le tissu social local. Des niches telles que l'école dont vous parlerez Isabelle, ou le service de santé communautaire dont nous parlera Habiba.

Ah oui, au fait, j'oubliais ; la carte thématique de la semaine portera sur le thème de la solidarité alimentaire. : tous ces petits lieux méconnus où l'on partage la nourriture à petit prix.

Bonne lecture.

par Mathieu

BRUXELLES, MODE D'EMPLOI !

Un des principaux objectifs du journal que vous tenez entre les mains, c'est de faire découvrir, de faire connaître ces lieux de partage, de don, d'entraide et de solidarité, qui font la vie de notre localité.

C'est pourquoi, nous avons créé - au sein de Dewey ASBL - une carte des ressources partagées appelée "Bruxelles, mode d'emploi". N'hésitez pas à y faire un tour !

► <http://maps.dewey.be>

DANS CE NUMERO / IN DIT NUMMER

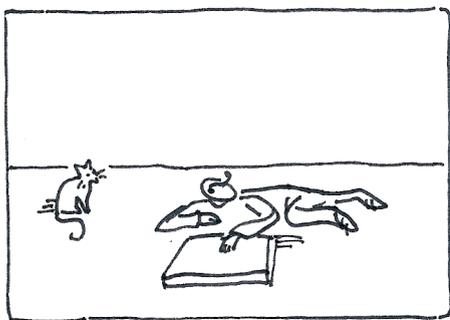
- pp. 2-3 ► Ezelstad, onze philosophie - La Gerbe, service d'Aide en Milieu Ouvert
- pp. 4-5 ► Carte : "manger à petit prix à Schaerbeek"
- pp. 6-7 ► Schaerbeek, l'école et les enfants venus d'ailleurs
- p. 8 ► Créez vos propres cartes avec "Bruxelles, Mode d'emploi"

Ezelstad. Notre philosophie en trois points ...

Le philosophie d'Ezelstad est simple. Elle tient en trois points : créer - ici, à Schaerbeek - une information plurielle, pratique et à l'échelle humaine. Une information de 1030, par 1030 et pour 1030 ... mettant l'accent sur des réalités locales invisibles ou méconnues.

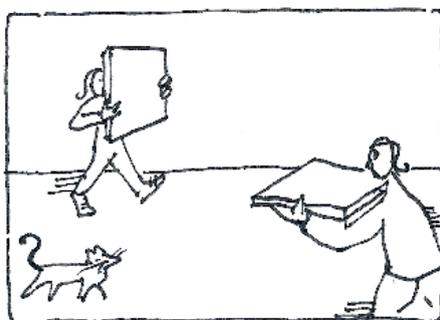
1. À l'échelle humaine

Une information à l'échelle humaine, c'est tout simplement une information qui met l'accent sur des réalités locales invisibles, méconnues, que les médias traditionnels ne font souvent que survoler (ou traiter de façon anecdotique). Ici, nous portons une attention particulière aux petites réalités : la vie d'un simple quartier, d'une simple rue, d'une simple école, ..



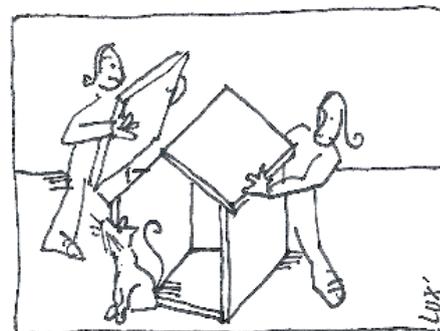
2. Plurielle

Ezelstad, c'est - non pas une information qui émane d'un seul groupe ou d'une seule autorité - mais une information qui part des locaux et qui permet de faire communiquer les mondes qui cohabitent ici. La confrontation bienveillante des ces petits mondes qui se côtoient sans forcément se connaître peut (selon nous) donner naissance à une parole originale, critique et décalée.



3. Pratique

Notre information doit rester pratique, c'est-à-dire constructive et positive : ce qui ne signifie pas qu'il faille éluder les conflits, les problèmes et les difficultés. Il faut parler au contraire. Et surtout parler de la façon dont on envisage de les résoudre. Une information pratique, c'est enfin une information qui offre des outils simples et accessibles pour agir, ici et maintenant. Faire, construire, partager ...



Texte : Habiba et Mathieu
Illustrations : Lux

Ezelstad. Onze filosofie ...

De filosofie is Ezelstad is eenvoudig : we zijn geïntereeserd in de ontwikkeling van een meervoudige, partische info, op menselijke schaal. Een informatie van, voor en door 1030 ... die kleine onbekende realiteiten probeert te tonen.

1. Op menselijke schaal

"Informatie op menselijk schaal" is simpelweg informatie die het accent legt op lokale haast onzichtbare verhalen, die de media vaak onder tafel veegt (of op een anekdotische manier brengt). Hier willen we in het bijzonder aandacht besteden aan de kleine verhalen : het simpele buurtleven, het leven in de straat, op school..

2. Meervoudig

Meervoudige informatie : niet slechts informatie die vertrekt van één enkele groep of instatie, maar informatie die komt van bij de lokale bevolking en die verschillende werelden met elkaar verbindt die naast elkaar leven en communiceren. De welwillende en rustige confrontatie tussen deze kleine werelden die met elkaar verbonden zijn, maar elkaar amper kennen kan volgens ons de opstap zijn om met elkaar te communiceren/praten op een originele, kritische en uitdagende manier.

3. Praktisch

Praktische informatie is eerst en vooral constructieve en positieve informatie: wat niet betekent dat men conflicten, problemen of moeilijkheden uit de weg gaat. Integendeel, men moet juist praten. En voornamelijk over hoe men plant de problemen op te lossen. Praktische informatie is uiteindelijk informatie die mogelijkheden biedt om actie te kunnen ondernemen. Samen doen, samen ontwikkelen, delen (recepten, technieken, ..)

Tekst : Habiba en Mathieu
Tekeningen : Lux

La Gerbe : aide en milieu ouvert

Je suis assistante sociale psychiatrique de formation, je cherchais un bénévolat dans mon quartier, qui soit en rapport avec la santé mentale, en ambulatoire, j'ai mis du temps à trouver ce bénévolat. Je l'ai trouvé à 800 mètres de chez moi. Depuis un peu plus de deux ans, je me rends chaque lundi en tant que bénévole à la Gerbe pour y tenir une permanence, je dépanne l'équipe en réunion, les réunions se succèdent : équipe, institutionnelle, supervision...

La Gerbe a fêté ses 40 ans, l'association est située rue Thieffry, dans une vieille et grande bâtisse schaarbeekoise. Elle se fonde dans le quartier. Mon travail consiste à ouvrir la porte, accueillir les visiteurs, la patientèle de l'équipe "enfant" et les installer dans les salles d'attente respectives. Les lundis matins, le plus souvent, l'équipe reçoit des enfants accompagnés de leurs parents, mais aussi des enfants placés en famille d'accueil. Ce sont des situations le plus souvent délicates et toujours émouvantes.

Je passe aussi mon temps à offrir du café aux patients. Je m'amuse à dire que je fais "garçon de café", mais ce n'est pas ça ! Offrir un café aux gens qui atterrissent à la Gerbe à une fonction capitale, humaine, conviviale. Je réponds aussi au téléphone et durant toute la matinée je suis en contact avec les patients, leurs familles, mais aussi tout le réseau : des écoles, des hôpitaux, une véritable photo instantanée de l'univers de la santé mentale à Bruxelles.

Un peu avant 13 heures, les membres de "l'heure atelier" arrivent. Cet atelier situé au sous-sol est un centre de créativité. Françoise, Marie et Claude y proposent un vrai défi artistique : l'espace est ouvert à toute personne désireuse de mener un travail, une réflexion autour de l'art, quelque soit son histoire, sa motivation. La démarche peut être collective ou individuelle. Une petite particularité : les animateurs sont des artistes et leur démarche est avant tout artistique. Il y a régulièrement des expositions du travail réalisé mais aussi de fréquentes visites d'expositions. Les activités proposées sont diverses et variées : de la photographie, du dessin, de la peinture, de l'écriture, de la sculpture. Une fois par semaine, les vendredis, les patients séjournant à Enaden et Titéca y sont également accueillis

Une fois par mois, il y a le café papote. Les membres de "l'heure atelier" y participent. C'est Lisette, la secrétaire et assistante sociale, et Didier, un psychologue de l'équipe adulte, qui s'en chargent. Un savoureux repas est préparé, ceux qui le souhaitent peuvent mettre la main à la pâte. Une sortie culturelle est proposée une fois par mois, via l'article 27.

Depuis quelques mois, je participe également au cours de gymnastique de Mémoire Vivante ; le cours est donné le jeudi après-midi au centre Rasquinet, un magnifique écrin de verdure. Le jeudi après-midi, l'activité est avant

La semaine qui suit Diogène m'a offert deux livres, nous avons échangé nos numéros de téléphone. Au bout de quelques semaines, Diogène me dit qu'il ne viendra plus au cours, qu'il se lasse, il va faire du tai-chi ou autre chose de plus élaboré. Quelques semaines plus tard, il revient suite à une petite intervention chirurgicale ; privé de son sport favori - la natation - il doit se rabattre sur la gymnastique de La Gerbe. Il dit être très content, les mouvements lui permettent d'entretenir sa mobilité.

Après l'effort le réconfort : à 15 h., Vinciane, l'animatrice de La Gerbe, nous invite à la pause.



Café, chocolat et biscuits sont partagés. Les langues se délient. Par petits groupes, les gens se parlent, échangent autour de leur expérience, parlent quelque fois de leur corps, des soins donnés aux corps et aussi du cours de gym et de ses bienfaits. Diogène me raconte le combat du prêtre ouvrier pour faire du parc un espace de "bien commun".

Le maître des lieux c'est le chat, je suis sûre qu'il a sa patientèle. Je suis la première à le consulter. Des fois il reçoit de somptueuses croquettes de la part d'un membre de mémoire vivante, sans doute est-ce là une sorte d'honoraires ? Il passe son temps au sous sol à l'atelier, dans la cour, dans une vieille niche de chien, ce qui entre nous n'a pas l'air de le perturber. Les membres des équipes enfant et adulte le nourrissent à tour de rôle, certains habitués le réclament, il est la coqueluche des enfants. Il y a cependant des endroits qui lui sont interdits : les salles de consultation. Mais aussi depuis que les fauteuils ont été remplacés : le local de la permanence, mon antre du lundi matin.

tout de la gymnastique douce, tonique, allant différentes disciplines yoga, relaxation. Le cours est ouvert aux seniors et aux personnes handicapés. Une participation financière de 2 euros est demandée.

J'y ai revu mon ami Diogène, je lui ai donné quelques exemplaires d'Ezelstad, en insistant sur l'article "Rencontre délicieuse à La Carotte". Deux semaines plus tard, je revois Diogène à la terrasse de restaurant Sésam ; il était avec son fils Mede, il avait lu l'article le concernant. Il y avait deux autres dames, membres de Mémoire Vivante. Ils avaient tous un sourire amusé ; ils avaient lu l'article et émettaient de temps en temps un petit commentaire. Diogène s'est levé et nous a proposé un dessert.

Par Habiba

Schaerbeek, l'école et les enfants venus d'ailleurs

Entre eux, les enseignants de l'école 14 l'appellent « la famille ». On peut l'appeler « classe- passerelle », « DASPA » (voir encadré), ou tout simplement « la classe », elle assure aux élèves non francophones une transition vers une classe lambda, celle de leur âge, une fois le français oral suffisamment maîtrisé. Celle de l'école 14 a été ouverte en octobre pour répondre à l'afflux d'enfants de réfugiés, arrivés en masse cet été.

Ce « cocon », cette « bulle de ouate », comme le dit la directrice, Madame Malisoux, doit les protéger de l'échec à leur arrivée à l'école. Entre la cage aux Ours et le pont Van Praet, l'établissement accueille depuis toujours des migrants fuyant guerre, misère ou dictature, mais c'est la première fois que ce dispositif spécifique y est mis en place, et c'est à ce jour la seule classe de ce type dans le réseau communal de Schaerbeek.

À l'école 14 il n'y en a qu'une pour tous les niveaux de primaires, et pour accueillir une quinzaine d'enfants syriens, irakiens, mais aussi grecs ou angolais.

Certains n'ont jamais mis les pieds dans une école auparavant. Un vrai défi pour leur institutrice, Julie, en tout début de carrière, qui face à ses élèves a choisi de ne pas poser de questions sur leurs parcours, pour continuer de les voir « juste comme des enfants », comme « ses petits loups », heureux d'être là où ils ne risquent plus leur vie.

« Je n'ai pas de formation de psychologue, dit-elle, donc je ne sais pas ce que je pourrais faire. Je me dis qu'on est en classe, qu'on va penser à autre chose : on va s'amuser, on va chanter, on va vivre plein de choses ensemble ».

Pas d'histoires de guerres, donc. Ni de traversée. Certains traumatismes ressortent parfois au détour d'une journée anodine, comme cette petite Syrienne arrivée l'année dernière et qui se cachait sous son banc à chaque sonnerie de récréation.

Sans réelle formation spécifique à ces questions, l'équipe de l'école 14 doit apprendre sur le tas. Devoir communiquer

avec les mains pour remplir les papiers administratifs avec les parents d'élèves. Reprendre les élèves d'un même pays qui parlent dans leur langue. Voir que les bagarres de cour de récré cessent avec l'acquisition du français. Trouver du matériel scolaire et organiser une collecte de vêtements chauds pour ces enfants qui sont arrivés sans bagages. Devoir composer avec des enfants jamais scolarisés et qui ne savent pas rester assis durant toute l'heure de classe.

« Je n'ai pas de formation de psychologue. Je ne sais pas ce que je pourrais faire. Je me dis qu'on est en classe, qu'on va penser à autre chose ».

Dans cette école où, selon les estimations de la directrice, seuls 10% des élèves ont deux parents francophones, les familles de réfugiés sont parmi les plus con-

cernées par l'intégration de leurs enfants, et elles participent massivement aux cours de français dispensés gratuitement aux parents deux matinées par semaine. En novembre, lors du déploiement policier autour de l'école, ce sont elles qui se sont montrées les plus sereines.

En janvier les enfants de « la famille » partiront en classe verte. Le professeur de religion islamique, d'origine syrienne, épaulera Julie durant ces trois jours. Sa présence rassure les parents, qui pour la plupart laissent pour la première fois leur enfant partir loin d'eux. Les petits trépignent à l'idée de passer quelques jours dans cette campagne belge si exotique, et aucune famille ne leur a refusé l'échappée belle.

Par Isabelle





DASPA ?

Créé en 2012, le Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-Arrivants, ou DASPA, vise à enseigner le français à des élèves étrangers, réfugiés notamment, durant une période allant d'une semaine à 18 mois.

Les élèves partagent leur temps entre la classe DASPA qui leur est dédiée, et une classe de leur niveau. Au tout début ils ne participent qu'aux cours ne nécessitant que peu de compréhension de la langue, comme la gymnastique, puis d'autres à mesure de leurs progrès, jusqu'à intégrer leur classe de niveau à temps plein.

Il n'existe pour l'instant pas de formation spécifique aux enseignants DASPA, et l'affectation dans ces classes se fait sur le profil et la motivation de chacun. La région bruxelloise compte à ce jour 16 établissements disposant d'une classe DASPA, établissements publics et privés confondus. Outre l'école 14, Schaerbeek compte une autre classe DASPA dans l'enseignement libre subventionné.

Le fonctionnement d'un DASPA diffère de celui de l'Aide à la Langue de l'Enseignement, ou ALE, par la création d'une classe spécifique regroupant les primo-arrivants. A l'école 14 coexistent par exemple classe DASPA et ALE pour des élèves nécessitant une aide moins soutenue.

Crédit Photo :
Isabelle Ricq

Se restaurer à petit prix à Schaerbeek !

Cette carte met en avant le travail de ces associations qui – à Schaerbeek – s'efforcent de proposer une alimentation saine et financièrement accessible. "Proposer une alimentation de qualité pour tous" c'est également l'ambition de Récup'Kitchen (une cuisine mobile qui parcourra prochainement les rues de Schaerbeek) et naturellement de Bees Coop, cette coopérative alimentaire qui s'installera bientôt Rue Van Hove.

TABLE D'HÔTE À PRIX LIBRE

Il existe, en Région bruxelloise, des "squats légalisés" (ou occupations communautaires) qui proposent des repas à "prix libre", un jour par semaine. Le samedi à l'allée du Kaai (en face de Tour & Taxis), le dimanche au 123, Rue Royale; et le mercredi à La Communa (à Uccle). Une de ces "occupations communautaires" se trouve à Schaerbeek. Il s'agit de la "La Poissonnerie". Des tables d'hôtes y sont organisées le jeudi soir.

1. Poissonnerie (Rue du Progrès, 214 - 1030 Schaerbeek). La poissonnerie est une occupation communautaire située dans le quartier de la gare du Nord, au niveau du numéro 214 de la rue du progrès, et lancée à l'initiative de l'asbl Woningen 123 Logements. Tous les jeudis soir, vers 20h, Marie et son équipe y proposent des plats végétariens à petits prix, composés à partir des invendus du marché matinal. La poissonnerie organise également des concerts, des débats et des projections de documentaires.

RESTAURANTS SOCIAUX

Un resto social c'est un restaurant mis en place par une collectivité locale ou une association, et cela dans un but social. En Belgique, on fait généralement la distinction entre les restos sociaux (qui s'adressent en particulier aux personnes précaires) et les restaurants pédagogiques ou d'économie sociale (dont le but principal est de former des jeunes aux métiers de la restauration).

2. Aksent (Rue Gallait, 86 - 1030 Schaerbeek). Des repas chauds y sont servis chaque jour de la semaine, à midi, du lundi au vendredi, pour la modique somme de 5,50 EUR. Réservation: 02/240.71.90

3. Biloba (Rue Verte, 104 - 1030 Schaerbeek). C'est une maison quartier créé à l'initiative de EVA vzw, qui organise – dans le Quartier Brabant – des activités pour les seniors et leurs aidants. La maison est ouverte du lundi au vendredi de 9h à 17h, sauf le mardi et le jeudi, où elle ouvre à partir de 13h30. Une fois par semaine, le mercredi, un repas est confectionné par les visiteurs et l'équipe. Le prix varie selon que l'on soit cuistot du jour ou simple convive (1, 3 ou 5EUR).

4. Sésam

(Rue Josaphat, 121 - 1030 Schaerbeek). Au menu : un plat du jour, de la soupe du jour, des sandwiches, des quiches, des desserts, des crumbles, des tiramisus et des fruits de saison. Ce restaurant, qui propose une cuisine saine, variée et équilibrée, est ouvert du lundi au vendredi de 12h00 à 14h30. Le Sésam dépend de l'ASBL Bouillon de CultureS.

5. Poverello

(Rue Verte, 105 - 1030 Schaerbeek). Poverello est une association, créée par Jan Vermeire (1919-1998), qui chaque jour sert 700 repas chauds dans différentes villes de Belgique. L'un de ces centres se trouve à Schaerbeek, rue verte. C'est un lieu de rencontre, ouvert à tous, où l'on peut boire un verre ou donner un coup de main. On y accueille les personnes les plus démunies, sans abris ou sans papiers (contact : 02/219.98.62).





RESTAURANTS D'ECONOMIE SOCIALE & RESTAURANTS PEDAGOGIQUES

Un restaurant d'application, parfois appelé restaurant pédagogique ou restaurant d'initiation, est un restaurant qui permet aux apprenti(e)s et étudiant(e)s de mettre en pratique leur formation.

6. Antoinette (Rue Philomène 37 - 1030 Schaerbeek). Antoinette est le restaurant d'application de la Cobeff (Coordination bruxelloise pour l'emploi et la formation des femmes). Le restaurant est ouvert au public deux jours par semaine, les mardis et mercredis de 12h à 13h45 (réservation indispensable: 02 250 35 60). Les plats sont à 6EUR et le menu à 9.

7. Cannelle (Rue des Palais, 42 et Rue Verte, 126 - 1030 Schaerbeek). Cannelle - Le Pavillon est un restaurant social qui se trouve juste derrière les bâtiments de la COCOF, au coeur du parc Reine-Verte. Les cuisines du restaurant sont ouvertes du lundi au vendredi de 11h30 à 14h. Vous pourrez y goûter des produits de qualité, issus du commerce équitable, à des prix relativement démocratiques, tout en soutenant un projet d'économie sociale et d'insertion socio-professionnelle (contact : 02/201.37.00).

8. ELAN (Rue du Progrès 323 - 1030 Schaerbeek) Elan est un restaurant social qui dépend de l'association EAT vzw. Il est situé au numéro 331 de la rue du progrès, à proximité de la gare du nord. Un peu à la manière de Cannelle - Le Pavillon, il se présente comme un lieu d'insertion sociale et professionnelle. Ouvert du lundi au vendredi de midi à 16h, le restaurant propose une soupe à 3EUR et offre une cuisine saine et équilibrée, avec des plats qui vont de 7EUR à 9,50EUR. Le restaurant propose également un « service traiteur » en dehors des heures d'ouverture.

9. ELAN Street (Rue du Progrès 331 - 1030 Schaerbeek). ELAN se trouve en intérieur d'îlot. La vzw a récemment lancé un deuxième comptoir - baptisé "Elan Street" et qui donne directement sur la rue du progrès

LES FUTURS PROJETS ...

On a aujourd'hui la chance de voir se développer - à Schaerbeek - de nouveaux projets qui proposent "une alimentation de qualité pour tous".

10. La coopérative alimentaire **Bees Coop** ouvrira prochainement ses portes du côté de la rue des Coteaux. Site web : <http://bees-coop.be/>

11. La cuisine mobile **Récup'Kitchen** parcourra bientôt les rues de Schaerbeek pour offrir des plats sains et locaux à prix démocratiques. Site web : <https://www.growfunding.be/bxl/recup-kitchen-fr>

12. La section locale de Croix-Rouge de Belgique s'apprête à lancer une « **épicerie sociale** » dans le nord de Schaerbeek, dans un lieu encore indéterminé. L'objectif sera de « proposer des denrées à moitié prix aux personnes en difficultés ». Site web : <http://www.redcross-schaerbeek.be/>

Créez vos propres cartes avec "Bruxelles, mode d'emploi" !

L'interface cartographique mise au point par Dewey ASBL, vous offre aujourd'hui la possibilité de créer votre propre carte "solidaire", en fonction de vos intérêts et sensibilités.

« Bruxelles mode d'emploi » est une carte qui dresse l'inventaire de nos ressources partagées. Par cela, on entend : les ressources qui revêtent un caractère non-propre, de libre accès, de don, de partage ...

Il peut s'agir de ressources aussi diverses que le logement, les denrées alimentaires, les biens de première nécessité, les moyens de transports, les outils de travail et les éléments de patrimoine culturel ou naturel.

Avant d'être une carte, "Bruxelles, mode d'emploi" c'est un réseau de gens intéressés par le fonctionnement des mécanismes d'entraide en ville.

Notre pari, c'est de faire en sorte que notre réseau, notre communauté, s'agrandisse petit à petit et qu'au gré des rencontres, nous puissions compléter, embellir, bref, améliorer l'outil cartographique.

Il est important de souligner que la communauté « Bruxelles, mode d'emploi » est une communauté ouverte, et qu'il en est de même des programmes que nous utilisons : il s'agit de logiciels libres ou de programmes open source, c'est-à-dire de programmes dont le code n'est pas propriétaire, et que les utilisateurs ont le loisir de lire, de transfor-

mer et d'améliorer.

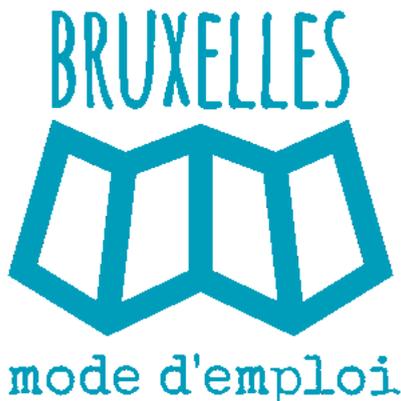
Bien sûr, nous n'avons pas tous et toutes la même connaissance du code. Mais, nous insistons au sein de la communauté pour que cette « inégalité » face au langage de programmation (Python) de soit pas un frein pour les personnes désireuses de participer au projet.

Nous avons donc récemment mis en place un système qui permet aux utilisateurs de participer activement à la fabrication de la carte, sans devoir disposer de connaissances particulières en informatique.

Pour que chacun et chacune puisse s'appropriier la carte, et l'adapter selon ses besoins, nous avons par exemple mis en place un système iframe, qui permet de créer sa propre carte en sélectionnant les ressources que l'on souhaite y voir apparaître, et ensuite d'importer la carte sur un autre site internet. Voir : <http://maps.dewey.be/frame/add>

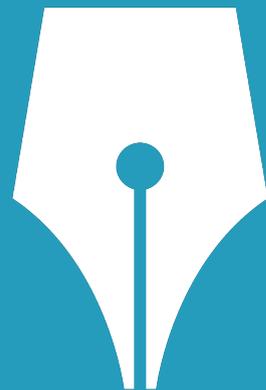
Vous voulez y faire un tour ? Rendez-vous sur <http://maps.dewey.be>. Si la carte vous semble incomplète, sachez que vous avez la possibilité de la compléter en cliquant dans le coin inférieur gauche de l'écran. Bonne navigation et à bientôt.

Par Mathieu et Victor



UNE HISTOIRE À RACONTER ?

A partir du 10 janvier 2016, une boîte à suggestion sera installée à hauteur du n°1 de l'avenue Charles Gilisquet, au Site Josaphat. Ce sera l'occasion, pour ceux et celles d'entre vous qui souhaitent participer au développement de La cité des ânes / Ezelstad, d'émettre des conseils, des avis, des suggestions, voire de soumettre directement un article à publication. Sinon, il a toujours la possibilité de nous adresser un courrier électronique via notre adresse e-mail (info@dewey.be). On est impatient de lire vos remarques, conseils et contributions.



► info@dewey.be

Dewey est une association de soutien à l'information locale, en région bruxelloise. Active à Watermael-Boitsfort et (www.whatfor.be) Schaerbeek (www.ezelstad.be), elle a besoin de votre soutien pour continuer à se développer (Compte Triodos : BE43 5230 8071 6001 – DEWEY ASBL, Av. E. Cambier, 138/8 – 1030 Bruxelles).